



18 La pointe de la Hague, belle et sauvage

La péninsule du Cotentin est battue par les vagues et balayée par les vents. Ses paysages sauvages et minéraux évoquent les landes irlandaises. Les caps, platiers (plateaux) et archipels rocheux alternent avec les criques déchiquetées, paradis des oiseaux.

Les falaises abruptes cisèlent sous les assauts des tempêtes de fantastiques sculptures marines.

Un paysage spectaculaire

La présence de roches de natures différentes, les gneiss (cristallines), les schistes (feuilletés) et les granites (éruptives) a généré des paysages tourmentés. Avant le VII^e siècle, il est probable que le Cotentin était couvert d'une forêt, dévastée à cette époque par un raz-de-marée. L'homme, dont la présence est attestée dès le néolithique, a modelé les landes et les parcelles de terre arable. Pour marquer son territoire et se protéger des vents, il a ceint ces parcelles de murets de pierres sèches et de haies.

Des bosquets aux platiers rocheux

Des boqueteaux émaillent les abords de la route : peupliers, chênes pédonculés, érables, frênes. Sur la lande et les coteaux, la bruyère cendrée s'épanouit dès juillet en

grappes de clochettes pourpres et la callune offre, en été, ses fleurettes rosâtres. Elles voisinent avec la fougère aigle, aux frondaisons arquées, et avec l'ajonc de Le Gall, aux fleurs jaune d'or (en septembre et octobre). La lande « aérohaline » (influencée par le vent et le sel) forme un tapis dense : silène maritime, rose armérie, carotte à gomme (petite ombellifère à fleurs blanches) et ajonc nain. Sur les escarpements rocheux cohabitent mousses, inules et orpin d'Angleterre (fleurettes rosâtres). Dans les fissures des murets s'abritent les lichens, le sedum et l'ombilic des rochers (ou nombril de Vénus). Les platiers rocheux sont recouverts d'algues : laminaires, corallines (rouges) et ulves (vertes).



Barrière à collier et perspective sur le port de Goury

Envol d'oiseaux et de chauves-souris...

Les goélands argentés, marins et bruns et les cormorans huppés fréquentent les falaises. Les grèves sont arpentées par les limicoles, dont les gravelots (petit et grand), le courlis cendré, au printemps et en automne, et les chevaliers gambette et cul-blanc, dès les beaux jours. Une colonie de fous de Bassan est établie sur l'île anglo-normande d'Aurigny : les plongeurs de ces grands oiseaux blancs lorsqu'ils pêchent sont vertigineux. Dans les mares de terre (petits marais), vous observerez en hiver la bernache cravant, une oie trapue cagoulée de noir, le tadorne de Belon, à la bavette rousse, et l'aigrette garzette. Les points d'eau douce abritent des amphibiens dont les tritons palmé, marbré et alpestre, le crapaud accoucheur (qui porte ses œufs sur son dos) et la rainette. Grive musicienne et troglodyte mignon trillent dès le printemps dans les haies. De rares chauves-souris, comme le grand rhinolophe, et trois espèces de murins (dont le grand murin) s'abritent dans les grottes des falaises en été. En hiver, le phoque gris se repose parfois sur les platiers.



Grand murin

MURETS

Les murets de pierres sèches de la pointe de la Hague traduisent le rapport que le Haguard entretient avec la nature. Bâti à force de patience et de savoir-faire, ils sont parfois couronnés d'aubépine ou de prunelliers. Constitués de grosses et de petites pierres imbriquées, d'un simple empilement ou encore montés à l'argile, ils sont souvent coiffés d'un couronnement pierreux soigné et différencié (la signature du propriétaire).

PRÉHISTOIRE

Entre les vallées de la Sabine et d'Herquemoulin, subsiste un long talus de terre, de grès et de granit, le Hague-Dick (de hague, enclos et dick, talus) qui daterait de l'âge du bronze, soit plus de 5 200 ans. Peut-être un ouvrage de défense contre les incursions des « Hommes du nord », les Normands...

Balade irlandaise en Cotentin

Dans les landes, les petits passereaux buissonniers chantent au printemps. Limicoles et oiseaux marins arpentent la grève ou fendent les airs et les eaux. Pour les observer, accordez votre regard et votre pas sur cette nature modelée par les hommes et les éléments.



Sentier des douaniers quittant le Nez de Jobourg

➤ **Garez-vous à Auderville et prenez la D 401, sur environ 2 km, en direction du sémaphore de la Hague.**

❶ Cheminez entre murets de pierres et haies, où poussent aubépines et prunelliers, et admirez les « potilles » (pierres percées) soutenant les barrières. Au printemps, le traquet pâtre s'y perche à l'affût des insectes.

➤ **Au sémaphore de la Hague, prenez vers la gauche le GR 223 en direction de Goury.**

❷ Le sémaphore offre un magnifique point de vue sur le front de mer, et en particulier sur le Raz Blanchard, le « passage de la déroute » : un courant dangereux, visible de la côte, y circule. La végétation, betterave maritime, criste et touffes d'arméries, résiste aux embruns. Sur les rochers, les cormorans huppés, ailes déployées, font une pose.

➤ **Poursuivez le GR 223 sur 1,5 km.**

❸ À gauche, les mares de terre : vous y verrez peut-être, en hiver, tadornes et bernaches cravants. À droite, une digue naturelle constituée de galets. Admirez les toits de schiste bleu des maisons anciennes et la rampe d'accès du poste de sauvetage en mer de Goury.

➤ **❹ Arrivé au hameau de la Roche, montez vers la falaise.**

Vous pouvez voir les gneiss, parmi les plus anciennes roches affleurant en France. Le site, entre lande à bruyère, en fleurs en été, et surplomb vers l'océan, est exceptionnel. En contrebas, au milieu des fougères, des moutons – les roussins de la Hague – paissent.

➤ **Poursuivez prudemment par le chemin escarpé surplombant la pointe du Houpret, sur environ 2,5 km.**

❺ Vers la pointe, vous apercevrez peut-être les fous de Bassan ou le grand corbeau, qui niche vers les falaises de



Fou de Bassan



Jobourg. Le point de vue sur la baie d'Ecalgrain, vierge de toute habitation, est à couper le souffle. Épiez – avec des jumelles – les oiseaux

marins ou le faucon pèlerin, qui niche également vers le Nez de Jobourg.

➤ **Après une descente vers la baie de 250 m, reprenez à gauche le chemin en épingle à cheveux pour regagner Auderville, sur environ 2 km.**

⑥ Vous cheminez à nouveau entre les parcelles agricoles, dont certaines sont pâturées, à proximité de landes à genêts.

Pratique

- ① Auderville, votre point de d'arrivée, se situe à 29 km de Cherbourg. À partir de Cherbourg, prenez la D 901 en direction de Beaumont et du cap de la Hague, jusqu'au village d'Auderville. Gareez-vous dans le village.
- ② La balade commence à Auderville, en prenant la D 401 en direction du sémaphore de la Hague. Comptez une demi-journée pour faire le parcours d'observation d'environ 10 km. Restez sur les sentiers balisés et ne faites aucune cueillette. Équipez-vous de chaussures de marche. Prenez garde aux vagues en cas de tempête, en particulier sur la jetée du hameau de Goury, très dangereuse. N'oubliez pas vos jumelles. Prévoyez un ciré si le temps est incertain. N'ouvrez pas les barrières et ne grimpez pas sur les murets, très fragiles.
- ③ Le printemps est idéal pour découvrir les fleurs et les oiseaux nicheurs (dont les oiseaux marins) ; l'hiver est préférable pour observer les oiseaux migrateurs de passage et les phoques.

La presqu'île granitique de la Hague comporte une demi-douzaine de sites protégés, propriétés du Conservatoire du littoral (ou sous convention de gestion) : les dunes de Biville, les dunes de Vauville, le Nez de Jobourg, la pointe de la Hague, la pointe de Jardeheu et l'anse Saint-Martin, et les falaises du Mur blanc. Les sites sont gérés par le SYMEL, le syndicat mixte « Espaces Littoraux de la Manche ». Pour des balades nature, renseignez-vous à la Maison de l'Environnement - CPIE du Cotentin- Lessay. Tél. 02 33 46 37 06. Site internet : www.cpiecotentin.com.